

VENDREDI 14 MAI 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES

1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.
AUTRES PAYS1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

L'Anarche
est la plus haute
expression de l'ordre.
(Eliée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

INFLATION et ECROULEMENT

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France, arrêté le 29 avril, fait ressortir une circulation monétaire en augmentation de 23 milliards, dont 10 seulement provenant du remboursement des billets de 5.000, soit une inflation de 13 milliards en une semaine.

Ce résultat... dont hypocritement la presse s'étonne et s'émue, nous l'avons vu d'une fois prédit dans ces colonnes. Nous n'en tirons pas pour autant la prétention d'être les seuls à voir clair mais seulement d'être les seuls à dire la vérité.

Car il n'est nul besoin d'être grand clerc en matière économique pour prévoir que, d'une part, les charges budgétaires s'aggravent et, d'autre part, les rentrées fiscales s'amoindrissent de plus en plus à cause de la mévente, le Gouvernement serait appelé à plus ou moins brève échéance, à faire usage de la planche à billets.

D'ores et déjà nous pouvons affirmer que l'expérience déflationniste Mayer a échoué et que le cycle « inflation » se ramorce.

La mauvaise foi et l'impuissance du gouvernement sont rendues éclatantes par ces constatations.

Toutes les mesures qu'il a prises en vue d'enrayer la hausse des prix, provoque maintenant un effet diamétralement opposé. Les primes à l'ensemencement du blé, la perte sur les produits vendus en France et achetés en dollars, les subventions sur les produits coloniaux, la dévaluation de fin janvier ont augmenté les charges budgétaires. Le retrait des 5.000, le prélèvement, en enlevant à la circulation quelques centaines de milliards, ont ralenti les ventes à un tel point que la diminution des rentrées fiscales aggrave brusquement le déséquilibre budgétaire.

D'autre part, les difficultés financières de la S.N.C.F., des Houillères, du Gaz, de l'Electricité, du Métro, des P.T.T., ne peuvent être surmontées qu'en faisant appel à l'Etat. Ajoutons à ce tableau les charges militaires en constante augmentation et nous ne serons pas du tout surpris de constater d'ici peu que toutes les « histoires » de baisse, de stabilisation ne sont que boniments de charlatans.

Les « antidirigistes » prétendent que le libéralisme seul rétablira la situation. Il est facile de répondre à ces taupes, que la vente libre de

multiples objets et produits, n'a pas pour autant provoqué leur baisse; bien au contraire : viande, légumes, textile, chaussures, aluminium, n'ont cessé d'être en hausse.

Quant au dirigisme, qui n'est autre chose que la transformation du capitalisme libéral en capitalisme d'Etat, l'exemple qu'il nous donne des industries nationalisées est assez éloquent pour qu'il soit utile d'insister.

Toute forme du capitalisme est donc irrémédiablement condamnée. Les faits journaliers le démontrent sans cesse. Pourtant nombreux sont ceux qui s'acharnent à vivre dans un passé qui pourrit de plus en plus.

D'autres espèrent qu'une organisation étatique où tout serait prévu, ordonné, réglementé, décrété, imposé et où nécessairement l'individu ne serait plus qu'un rouage inconscient, un robot, peut apporter une solution au problème social.

Les seuls clairvoyants pensent avec nous, que la possibilité donnée à chaque homme de s'épanouir intégralement n'est concevable que dans la société communiste-libertaire.

Avec nous ils le pensent, avec nous ils doivent combattre.



SOCIALISME AUTORITAIRE OU LIBERTAIRE

Le testament de TROTSKY

On a beaucoup parlé du testament politique de Trotsky, général, économiste, historien, théoricien de la Révolution bolchévique, assassiné au début de la guerre par un agent de Staline.

Pourtant, depuis son expulsion de Russie, en 1927, Trotsky n'avait cessé de présenter l'U.R.S.S. — même « dé-générée » — comme le grand exemple à imiter dans tous les autres pays et à défendre « inconditionnellement » par les travailleurs du monde.

Cette propagande continuelle du « socialisme » étatique et autoritaire est certainement le véritable testament politique de Léon Davidovitch.

Cependant, peu avant la fin dramatique de sa vie mouvementée, Trotsky paraît avoir été rongé par les doutes quant à la justesse de ses conceptions. Ces doutes ne changent, bien entendu, rien à la signification générale du rôle historique du bourgeois de Kronstadt, mais ils nous intéressent néanmoins car ils révèlent la crise idéologique

que et morale du socialisme autoritaire tout entier.

Trotsky n'était d'ailleurs pas seul à partager ces doutes : les dissidences se sont multipliées et toute la IV^e Internationale est secouée par les effets d'une faillite idéologique sans exemple. Certains s'accrochent désespérément au programme trotskyste classique démenti par les événements; d'autres passent du défensisme soviétique à un « management » américain; certains enfin commencent à rejeter toute solution autoritaire et évoluent vers les idées libertaires.

Cette crise n'est qu'un aspect de l'impasse dans laquelle se trouve le « socialisme » autoritaire de toute espèce et elle ouvre des perspectives nouvelles au socialisme libertaire dans le monde entier.

1^o Les documents

Un hebdomadaire parisien et un hebdomadaire suisse ont publié un document intitulé « testament de Trotsky ». D'après ce « testament », Trotsky, peu avant son assassinat par le Guepou en 1944, aurait penché vers une révision de ses idées au sujet de la défense inconditionnelle de l'U.R.S.S.

L'organe trotskyste à Paris, toujours fermement attaché à cette défense du premier « Etat Ouvrier », s'est évidemment indigné et a crié à la « faillite ». Il est clair que la « Vérité » ne peut admettre que son maître ait donné une seconde de la justesse absolue de la religion bolchévique. Ce doute lui est interdit, d'autant plus que l'opposition contre la défense de l'U.R.S.S. et contre les méthodes classiques du bolchévisme va en grandissant au sein même de la 4^e Internationale.

Nous sommes en dehors de cette querelle de prestige et nous pouvons être plus objectifs. Il est possible que le document publié par « France-Dimanche » ne soit pas authentique. La question n'est pas là car il y a d'autres documents et des plus authentiques qui prouvent que Trotsky envisageait effectivement des perspectives nouvelles et peu orthodoxes. Donc, nous n'avons pas à nous arrêter aux arguments de faibles et souvent sophistiqués de la « Vérité » (?) qui essaient de passer sous silence des faits et des textes incontestables.

Il s'agit des textes parus en Amérique sous forme d'un livre (1) édité en France. Nous trouvons là une série d'articles et de lettres. Le passage le plus significatif se trouve dans l'« U.R.S.S. en guerre » (2), reproduit dans la « Revue Internationale » (3); signalons tout de suite que le premier paragraphe et la dernière phrase (en majuscules) ont été rayés purement et simplement par la « Vérité » (4) et l'on comprend pourquoi :

« Si cette guerre provoque, comme nous le croyons FERMEMENT, une révolution prolétarienne, elle conduira INEVITABLEMENT au renversement de la bureaucratie en U.R.S.S. et à la REGENERATION DE LA DEMOCRATIE soviétique sur une base économique et culturelle. BEAUCOUP PLUS ELEVEE QU'EN 1918. Dans ce cas, la question de savoir si la bureaucratie staliniste était une « classe » ou une excroissance surgie sur l'Etat ouvrier sera automatiquement résolue. Il deviendra clair pour chacun que dans le processus de développement de la révolution mondiale, la bureaucratie staliniste était seulement une recrue épidémique.

(Suite Page 2)

PRÉPARATION A LA GUERRE

« Marshall, nous voilà ! »

A U début du mois s'est tenue à Londres une conférence des cinq ministres de la Défense nationale, représentant la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, la Hollande et le Grand Duché de Luxembourg. Cette conférence résultait naturellement des accords signés à Bruxelles entre les délégués des nations de l'Europe occidentale, de même que d'autres conférences qui ont pour objet d'étudier des ententes économiques, douanières, commerciales ou se rapportant à la main-d'œuvre.

Il est bien évident que semblable réunion de techniciens militaires ne pouvait avoir d'autre but que la coordination d'efforts nationaux en vue d'un prochain conflit. Encore que les commentateurs des observateurs soient d'une prudence et d'une souplesse très diplomatiques, il est non moins évident que les dispositifs stratégiques à mettre au point et les plans d'ensemble à tracer ne peuvent être envisagés que pour l'éventualité d'une guerre avec l'Union Soviétique. Les vagues allusions à un possible redressement d'une Allemagne impérialiste ne trompent personne.

Le doute possible s'efface définitivement quand on apprend officiellement que Washington étudie les conditions de livraison de matériel militaire aux cinq alliés européens, et principalement à la France. Cette aide pourrait même être étendue à certains pays

scandinaves, notamment au Danemark et à la Norvège.

La Grande-Bretagne, dont le rôle de centre administratif du Commonwealth, mais non plus de centre géographique déterminant la politique, n'a certes pas un point de vue aussi restreint que celui des Etats continentaux. Pour sa part, elle doit apporter un soin extrême à la défense de ses sources de richesses et à la liaison avec ses associés groupés dans le quadrilatère encadrant l'Océan Indien, et laisse aux Etats-Unis le soin de s'imposer dans le Pacifique et dans l'Atlantique. Mais elle est vulnérable à une attaque qui partirait des côtes du Vieux Continent. Aussi, a-t-elle pris la tête du groupe européen pour garantir ses côtes et tenir aussi éloigné que possible le gros des forces soviétiques.

Voilà donc défini le rôle exact des « puissances » établies sur la frange atlantique de l'Europe : servir de première ligne contre l'assaut russe.

C'est pourquoi les anciens chars, les productions des usines américaines de fin de guerre, les moyens de transport employés lors des dernières campagnes, seront mis à la disposition des armées amies de France et des Pays-Bas.

Il ne s'agit évidemment pas de leur fournir les engins du dernier modèle ni les procédés de la guerre future. La confiance est loin d'être absolue dans la fidélité des populations et des régimes.

D'ailleurs, pour la besogne qui leur est dévolue, ce sera bien suffisant.

*

Pourquoi les régimes de l'Europe occidentale acceptent-ils cette tâche de mercenaire voués au massacre ? Parce qu'ils ne peuvent pas ne pas l'accepter. La structure sociale héritée de l'époque de la grande bourgeoisie et impérialiste ne peut être brisée par ceux-là mêmes qui en bénéficient et se trouvent à son sommet.

La peur immense que provoquent les forces contenues dans l'Empire russe parmi les classes possédantes s'explique par la perspective de voir toutes les formes sociales anciennes être balayées : rapports des classes, mode de vie, morales et religions.

Mais la décadence intérieure des nations européennes les empêche de surmonter le danger en transformant leur ancien système d'organisation sociale, de manière à ne pas prêter le flanc aux propagandes de l'Est. Il ne leur reste donc qu'à rallier le camp des puissances anglo-saxonnes, le plus proche par la mentalité et héritier des mêmes formes organisationnelles, et candidat à l'hégémonie mondiale.

Ce choix est pur réflexe. Il ne tient nullement compte de l'évolution des sociétés, de leurs contradictions. Le raisonnement des hommes d'Etat et des têtes pensantes des classes dirigeantes ne parvient pas à s'élever aux dimensions de la mue sociale qui se manifeste sur les cinq continents. Ils ne songent qu'à additionner des faiblesses pour créer une force. Et leurs faiblesses unies subiront volontairement la force américaine, sans garan-

HIÉRARCHIE



LE CRIME DE CAEN

OUI, il s'agit d'un crime et non d'un accident, comme le dit hypocritement la presse bourgeoise.

Crime imputable très probablement aux économies féroces que fait la Compagnie B.A.C.C.I. et qui ont causé la mort de 25 ouvriers.

La responsabilité de l'Inspection et de la Sécurité du Travail est, paraît-il, gravement engagée. Cela ne nous étonne guère; cette fameuse sécurité collectionne d'ailleurs depuis quelque temps les catastrophes : deux aux chemins de fer, Courrières, et maintenant Caen.

Et les comités d'entreprise, que deviennent-ils dans tout cela ? A quoi servent-ils ? Nous le savons. A faire de la politique et à servir de chien de garde au patronat grand et petit.

Quant à la police, elle enquête; nous sommes en droit de nous demander ce que la filicelle a à voir là-dedans.

Mais gageons que cette affaire, comme les autres, sera proprement enterrée, malgré la police, les magistrats et les C.E. — ou plutôt grâce à leur silence complice.

La B.A.C.C.I., elle, continuera à faire de copieuses bénéfices.

En attendant 25 hommes ont trouvé la mort, victimes de corruptions et de sordides calculs.

Mais qu'importe cela, pourvu que la production et les dividendes s'accroissent et que les fromages des C.E. soient toujours gras. N'est-ce pas, messieurs les bonzes de la C.G.T. ?

(Suite page 4)

Le problème palestinien et la question juive

LA phase purement palestinienne du conflit sanglant qui oppose Juifs et Arabes en Palestine est terminée. Elle se solde par l'échec retentissant et la mort du commandant des forces arabes de Palestine, Abdul Kader Hussein, cousin de l'ex-grand mufti, devant Jérusalem qu'il tentait d'encercler.

Les sionistes n'ont plus devant eux que les bandes de Fawzi bey Kaukji, spécialiste de la guérilla. Ils ont affirmé leur autorité sur le littoral en prenant d'assaut la ville judéo-arabe de Haïfa, le plus grand port palestinien. Ils ont renforcé leur protection dans le Neguev et en Haute-Galilée, épousant ainsi les frontières que l'O.N.U. avait accordées à l'Etat Palestinien, le 29 novembre dernier.

Le défilé du grand mufti Haj Amin el Hussein, consacré celle des extrémistes arabes, candidats au pouvoir. En dehors des « frontières », les forces arabes, en proie à des problèmes locaux et à des dissensions, ne sont pas certaines de vaincre.

Les 30.000 hommes de l'armée irakienne peuvent difficilement abandonner la surveillance du Kurdistan. Les armées de Syrie et du Liban ainsi que l'armée égyptienne ont avant tout le souci de maintenir l'ordre dans leurs propres pays. Seuls des volontaires partent.

La seule force militaire sérieuse, susceptible de lutter contre les unités motorisées et l'appareil de combat des sionistes, est l'armée transjordanienne ou Légion arabe du roi hachémite Abdallah, entièrement équipée à l'européenne et commandée par l'Anglais Glubb Pacha, disciple du fameux colonel Lawrence. Et c'est ici que l'Angleterre paraît mener le jeu occidental de stratégie préventive face à la Russie et dont les lignes se sont dessinées au Conseil de Sécurité, en janvier dernier, lors de l'annonce, par le sénateur Warren Austin, de l'abandon du plan de partage de la Palestine par les Etats-Unis.

Après avoir exploité la crainte des Arabes concernant l'expansion juive au Moyen-Orient, la politique « occidentale » utilise aujourd'hui les rivalités des différents Etats arabes.

Encourager et provoquer au besoin les visées du roi Abdallah sur la Palestine et les ports méditerranéens, permettre l'entrée légale de ses troupes dans la partie arabe du pays sous le couvert d'accords anglo-transjordaniens, c'est non seulement constituer une menace sur la Haganah, le groupe Stern et l'Irgun Zvai Leumi, mais c'est aussi faire pression sur les Etats arabes qui, plutôt que de voir se réaliser le « Grand Syrie » prônée par le souverain hachémite, préféreront la mise en tutelle de la « Terre Sainte ».

La lutte contre l'immigration juive entreprise par le Haut Commandement anglais en Palestine avec l'approbation du gouvernement travailliste a eu pour résultat de dissiper bien des rêveries. Le chantage transjordanien, comme en témoignent certaines déclarations de Fares el Khoury en Syrie, n'a fait que servir la politique britannique.

Toute cette affaire, dira J.-P. Sartre, pue... « Objectivement tout se passe comme si on avait cherché à démontrer par l'absurde et le carnage que la présence des Anglais était nécessaire en Palestine ».

Nous sommes loin de la déclaration Balfour de novembre 1917 et du mandat accordé par la S.D.N. le 24 juillet 1922.

Le général Clayton assiste aux délibérations de la Ligue arabe. Bevin li-

vre officiellement des armes aux pays arabes, mais charge sa Constabulary de confisquer les armes se trouvant aux mains des Hébreux.

Le 22 février dernier, l'immeuble de la C.G.T. juive saute à Jérusalem. Des dépositions accablantes témoignent de la responsabilité britannique.

Du côté américain, les grands « pétroliers », qui ont consacré près d'un demi-milliard de dollars pour l'exploitation des pétroles du Moyen-Orient, ne sont pas inactifs. On peut dire qu'ils sont à l'origine de l'abandon du plan de partage. Le secrétaire à la guerre James Forrestal, leur porte-parole, les diplomates Charles-E. Bohlen, Loy Henderson, Georges Konan, le secrétaire et sous-secrétaire d'Etat Marshall et Lovett ne sont que les instruments fidèles à leur politique dans le monde arabe.

L'O.N.U. comme la S.D.N. n'a pu que faire la preuve de son incapacité. Sa faillite face à l'action conjuguée des deux « Grands » anglo-saxons le prouve.

Le 15 mai est la date à laquelle doit prendre fin le mandat britannique sur la Palestine. Nous ne nous étonnerons point si, à cette date, un nouveau mandat venait consacrer un fait accompli, la cause étant d'ores et déjà entendue.

Du côté sioniste, les aspirants à l'Etat juif ne sont pourtant pas sans reproches et bien que la question juive soit pour l'anarchisme un facteur d'inquiétude humaine, il n'est pas inutile de dire que ce sont les dirigeants juifs qui ont, par leur démagogie, le plus compromis la cause juive.

(Suite page 2)

LETTRE AUX LECTEURS

Le Libertaire se refuse à faire de la publicité. Il n'émarge à aucun fonds plus ou moins occulte ; il n'est soutenu par aucun groupement financier, politique ou confessionnel. Le Libertaire est libre de toute attache et entend le rester.

Il n'existe que par l'inlassable dévouement de nos militants et rédacteurs bénévoles.

La parution se heurte journellement à des difficultés financières considérables et le petit format actuel nous est imposé par les circonstances. Nous espérons cependant pouvoir reprendre bientôt notre tirage sur six pages.

Que nos lecteurs nous excusent ! Un journal libre est forcément pauvre. Mais, cette pauvreté lui permet, seul de toute la presse, de dire la vérité.

Tuerie en Grèce

LES massacres de prisonniers en Grèce « démocratique » nous soulevèrent d'indignation et d'horreur. On a beau vivre dans une époque où l'assassinat collectif est à l'ordre du jour, la conscience humaine ne se résigne pas à se taire devant ces monstruosités.

Nous savons que la plupart des victimes sont des communistes qui, le cas échéant, nous réserveraient le même sort. Nous savons qu'une lutte menée les armes à la main contre Staline serait aussi impitoyablement réprimée. Mais

nous protesterions comme nous avons déjà protesté, contre les horreurs du stalinisme, comme nous protestons quand ses adversaires emploient les mêmes méthodes.

Le crime ne justifie pas le crime. Au reste, si les hommes de Markos — pauvres diables trompés par le renard de Moscou pour la poursuite de ses buts impérialistes — mènent un combat qui n'est pas le nôtre, les sbires de la réaction grecque et internationale valent encore moins qu'eux ; ils tuent par métier et, demain, ils tueraient aussi ignominieusement pour Staline qu'ils le font, aujourd'hui, pour Marshall.

La conscience du monde civilisé s'est soulevée. Il y a des bornes que les réactionnaires endurcis ne peuvent dépasser, car il faut sauver au moins les apparences. Mais ce ne sont pas ceux qui applaudissent l'emploi de ces procédés en Russie et dans les pays dominés par elle qui ont le droit de s'indigner. Utilisant les mêmes méthodes, leurs protestations n'ont aucune efficacité ainsi que celles d'ailleurs des hommes d'Etat américains ou autres, qui admettent sciemment ce massacre comme un épisode de la « guerre tiède ».

Seuls, ont le droit de protester, ceux qui se sont toujours dressés contre la guerre, contre la raison d'Etat et toutes les vilenies de la politique nationale et internationale. Car ils n'ont en rien contribué à préparer ces ignominies. Et trop de protestataires actuels, dont les gauchistes adopteraient la même attitude dans une situation identique.

Dans ce cri de colère qui jaillit de notre cœur, nous ne sommes solidaires que de ceux que les intérêts et les conceptions n'ont pas corrompus, qui ont gardé un minimum de pureté et d'horreurs.

Et avec les victimes qui, quoique trompées, tombent au moins pour un idéal.

Ce soir jeudi à 20 h. 30

TOUS A LA MUTUALITÉ

(Grande salle 1^{er} étage)

GRAND MEETING

organisé par la
Fédération Anarchiste
et la Confédération Générale
PacifisteLa guerre
pour demain ?

— Amérique et Russie face à face.

— Les incidents de BERLIN et de PALESTINE sont-ils le prélude à la troisième guerre mondiale ?

— La France a-t-elle un rôle à jouer dans le conflit ?

Orateurs

FONTAINE Louis LOUVET (F.A.) (C.G.P.)

LAPEYRE (F.A.)

(Participation aux frais)

Ces "anciens combattants" ont compris

L'UNION Alsacienne des Anciens Combattants et Victimes de guerre, dans un manifeste lancé un appel à tous les travailleurs de la ville et de la campagne.

Ce manifeste, dont nous reproduisons ci-dessous l'essentiel, prouve la pénétration des idées libertaires, même dans des milieux traditionnellement patriotes.

Pour un ordre fondé sur la justice, la paix et le progrès ;

Pour un rassemblement et une coopération juste et équitable de tous les peuples européens épris de liberté, première étape vers une Fédération mondiale des producteurs ;

Pour la libération et le rapatriement immédiat de tous les prisonniers de guerre ;

Pour l'abolition immédiate des conditions inhumaines et meurtrières des camps de concentration et des prisons ;

Pour une amnistie immédiate de tous les condamnés politiques et militaires ; Pour le respect des droits humains, des libertés de presse et d'opinion ;

Pour une politique immédiate internationale de désarmement général et l'abolition des crédits militaires, qui coûtent actuellement au seul peuple français 1 milliard par jour, soit environ 40 % des recettes fiscales du pays ;

Pour la cessation immédiate des guerres coloniales et de l'exploitation des peuples coloniaux ;

Pour la garantie d'un minimum vital à tous les travailleurs, grâce à un salaire de base, sans distinction de sexe ou de race ;

Pour une lutte de solidarité en faveur des vieillards et des indigents, et la réévaluation de leurs rentes et pensions en fonction du coût de la vie ;

Pour une hygiène morale et physiologique de la jeunesse laborieuse ;

Pour l'union de tous les producteurs contre l'exploitation, le chômage, l'oppression et la servitude ;

Pour la communauté de lutte de tous les travailleurs avec les anciens soldats du front et les victimes de guerre, contre la tyrannie intérieure et extérieure ;

Pour une stricte neutralité dans les luttes impérialistes entre Wall-Street et Moscou.

Ces mots d'ordre, qui pour la plupart ont notre sympathie, sont complétés par l'appel suivant :

Producteurs de toutes catégories ; Ne vous laissez pas abrutir ! Apprenez la leçon du passé. L'Europe ne doit pas devenir un nouveau charnier. Nous ne marchons pas ! De votre conduite future dépendra la liberté et la paix. Il ne s'agit plus aujourd'hui de faire bonne mine à mauvais jeu. Marchons tous ensemble. Maintenez ! Tout de suite ! Demain, il serait peut-être trop tard. La main dans la main avec les anciens combattants du front et les victimes de guerre ;

Contre la violence, la terreur et l'esclavage !

Pour la Liberté, le Pain et la Paix !

AU FIL DES JOURS

LA BATAILLE DE LA RECONSTRUCTION

Pour reconstruire, il faut un certain nombre de bureaux, de services et de fonctionnaires. Pour loger ces rouages indispensables, il faut des locaux. Et c'est ainsi que les services départementaux de l'Isère du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme se mirent en demeure — c'est l'expression qui convient — de bâtir un immeuble destiné à loger... les employés, les dossiers et les fichiers des dits services.

En plein centre, évidemment. Sur un terrain prêté par la municipalité de Grenoble. Et comme le bâtiment ne devait pas être dressé définitivement, on le fit de matériaux semi-légers. Il n'en coûta que 12 millions au Ministère, c'est-à-dire aux contributeurs.

Les Grenoblois trouvèrent ça un peu raide, de voir construire un édifice provisoire pour un ministère, alors que les matériaux et les crédits manquent pour bâtir des logements.

C'est alors que se ravisa, le M.R.U. décida d'aller se loger dans une caserne ancienne, actuellement inoccupée. Et il fit don à la ville de Grenoble, du nouvel immeuble, en matériaux semi-légers, parfaitement inhabitable....

A joindre au dossier des bâtisseurs de plans.

LA ROYAUTE EPICIERE

Il s'est formé à Grenoble, un Comité de lutte pour la baisse des prix. Un comité pas méchant du tout, qui s'engage à combattre la vie chère en conseillant aux ménagères de s'adresser aux commerçants les plus honnêtes ou les moins voleurs, et qui publie chaque jour des mercuriales, histoire de renseigner la consommateur.

Ce comité s'adresse à la municipalité pour obtenir une subvention, de quoi l'aider à payer ses affiches et ses tracts. C'est alors qu'en séance publique du conseil municipal, on vit se dresser, rouge d'indignation, meurtri comme si on venait de blasphémer le nom de Saint Joseph, le chef de file communiste, l'ineffable Parinetti. « Ce n'est pas en s'attaquant aux commerçants qu'on fera baisser le coût de la vie », s'écria-t-il dans un mouvement de colère parfaitement imité.

Les conseillers R.P.F. applaudirent. Et la subvention fut repoussée. L'épicerie pouvait enfin respirer.

LIBERTÉ BIEN SURVEILLÉE

« L'Humanité » et le préfet de police se livrent une chaude bagarre : — « Nous étions un million le 1^{er} mai de la Nation à la Bastille. — Vous étiez 32.000. Nos services étaient là, postés tout au long des rues, à tous les carrefours, sur toutes les places. Stylos et règles à calcul en bataille, nos équipes de comptables, massées derrière leurs chefs, leurs sous-chefs et leurs sous-chefs adjoints, vous ont comptés, dé-

comptés, mesurés, jugés, évalués, dosés et leurs conclusions respectives se sont trouvées en parfaite concordance : vous étiez 32.000 ! Pas un de plus, pas un de moins.

Nos avions ont survolé et photographié votre déploiement et les clichés prouvent irréfutablement que nos comptables ont raison ».

Voilà ce que répond en substance M. Léonard.

Ce qui nous intéresse, nous, ce n'est pas le nombre des exploités dociles, disciplinés, encadrés et transformés en hommes-sandwichs, qui ont défilé, c'est la reconfortante constatation qu'en France, la liberté de réunion, de manifestation est une vivante réalité, garantie par la surveillance et le contrôle des forces syndiquées du maintien de l'ordre républicain.

*

UNE BELLE BROCHETTE

Lancelot, revue de langue allemande, porte à sa 1^{re} page :

« Sur notre initiative, fut fondée en 1945 la « Société des Amis de Romain Rolland » dont le bureau est composé comme suit :

Président : Ambassadeur Paul Claudel, de l'Académie Française ; Vice-présidents : Jean-Richard Bloch (décédé en mars 1947) maintenant Jean Cassou, directeur du Musée d'Art Moderne à Paris, directeur de la revue Europe et Charles Vildrac.

Membres : Louis Aragon, Claude Aveline, Jean Bonneton, directeur de la bibliothèque de la Sorbonne ; Julien Cain, directeur de la bibliothèque Nationale ; Charles Chauvin, avocat ; Georges Duhamel, de l'Académie Française ; R. Esménard, prof. Georges Friedmann (Ecole nationale des Arts et Métiers) André Georges, journaliste ; Jean Guéhenno, journaliste ; directeur Jacques Jaurigat (musées nationaux), Francis Jourdain,

« SI, PAR CONTRE, il est admis, de quelque manière que ce soit, que la présente guerre ne provoquera aucune révolution mais un déclin du prolétariat, alors, il reste une autre initiative : la décadence ultérieure du capitalisme de monopole, SA FUSION ULTERIEURE AVEC L'ETAT, et la substitution à la démocratie partout où elle subsiste encore, d'un régime totalitaire. L'incapacité du prolétariat de prendre dans ses mains la direction de la société peut réellement conduire dans ces conditions à un développement d'UNE NOUVELLE CLASSE EXPLOITEUSE A PARTIR DE LA BUREAUCRATIE FASCISTE BONA- PARTISTE. Cela serait, selon toutes les indications que nous avons, un régime de déclin, annonçant le déclin de la civilisation.

« Un semblable résultat peut apparaître dans le cas où le prolétariat des pays capitalistes avancés, ayant conquis le pouvoir, se révélerait incapable de le tenir et l'abandonnerait, comme un U.R.S.S., à une bureaucratie privilégiée. Nous serons ainsi contraints de reconnaître que la dégénérescence bureaucratique à ses fondements dans l'état arriéré du pays, et dans son entourage impérialiste mais dans l'incapacité congénitale du prolétariat à devenir une classe dirigeante.

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

Jamais et nulle part le trotskysme français n'a publié intégralement ces textes de son chef spirituel ; au contraire, même dans une édition de la revue théorique (5), sous le titre éloquent de « Défense de l'INCONDITIONNELLE de l'U.R.S.S. » (titre choisi par la rédaction de la revue) des passages tronqués et mutilés, émanant des derniers articles de Trotsky ont été publiés par le Secrétariat international trotskyste ; mais la source ni même l'auteur n'ont été signalés.

2^e La portée

On comprend aisément pourquoi les passages rayés par la « Vérité » sont si gênants pour elle : Trotsky croyait « fermement » à la « révolution prolétarienne » au cours de la deuxième guerre mondiale et, partant de là, au renversement « inévitable » du Stalinsme.

Les événements ont prouvé exactement le contraire : Partout, les mouvements révolutionnaires sociaux ont été étouffés dans l'œuf — et la force matérielle et morale de l'U.R.S.S., défendue avec acharnement par Trotsky, y a contribué largement. Le trotskysme espérait une « révolution mondiale » qui entraînerait une réforme ou une « révolution » politique en U.R.S.S. Le contraire s'est produit : le mouvement révolutionnaire mondial a été écrasé par l'U.R.S.S. et le Stalinsme sort renforcé de la guerre.

L'optimisme béat et opportuniste se trouve à la base même du trotskysme international depuis 25 ans ; de 1923 à 1928, Trotsky « prévoit » la révolution mondiale et la liquidation du stalinisme ; résultat réel : défaites ouvrières partout, expulsion du trotskysme de l'U.R.S.S., triomphe de Staline. De 1928 à 1933, il « prévoit » la révolution mondiale et le redressement « inévitable » du Komintern — le résultat était le triomphe du fascisme, rendu possible par les P.C. dont le trotskysme formait l'opposition de gauche internationale.

Le trotskysme passait alors à la préparation, en 1933, à la « proclamation » artificielle et ridicule de la 4^e Internationale, tout en continuant à défendre le système d'exploitation en U.R.S.S.

De 1933 à 1939, il « prévoit » ou « consi-

journaliste ; Louis Martin-Chauffier, journaliste ; Prof. Henry Mondor (Ac. Fr., Ac. de médecine), René Lalou, journaliste ; Léon Moussinac, journaliste ; Henri Petit, journaliste ; André Sabadier, éditeur ; Jean Réaude, journaliste, secrétaire général de la Société.

Ces représentants des idées les plus diverses furent tous des amis de Romain Rolland, et avec un bureau ainsi composé, l'indépendance d'esprit de la société est assurée, et toute tentative d'ingérence d'un parti, ou de détournement du but poursuivi, au profit d'un parti est absolument exclue.

Celui qui aime l'œuvre de Romain Rolland, celui qui veut la mieux faire connaître peut s'il le désire adhérer à la société ».

Pas de doute, il n'y a pas ingérence politique... comme ils disent. Ça ne fait rien, à la place des nationaux-communistes bon teint — dont le bureau est farci — je ne me sentais pas très à l'aise pour perpétuer le souvenir d'un des premiers grands partisans du rapprochement franco-allemand. Il est vrai que les Russes.. Mais qui s'en souvient, en France ?

RENCONTRES INTERNATIONALES OUVRIÈRES

Des rencontres internationales auront lieu cet été en Allemagne pour contribuer à une meilleure connaissance ouvrière.

Elles se feront au cours d'une série de camps d'information mutuelle et d'échanges culturels.

Ces camps dureront quinze jours chacun (dernière quinzaine de juillet, première et deuxième quinzaine d'août).

Pour tous renseignements, s'adresser 145, quai de Valmy.

LE TESTAMENT DE TROTSKY

« SI, PAR CONTRE, il est admis, de quelque manière que ce soit, que la présente guerre ne provoquera aucune révolution mais un déclin du prolétariat, alors, il reste une autre initiative : la décadence ultérieure du capitalisme de monopole, SA FUSION ULTERIEURE AVEC L'ETAT, et la substitution à la démocratie partout où elle subsiste encore, d'un régime totalitaire. L'incapacité du prolétariat de prendre dans ses mains la direction de la société peut réellement conduire dans ces conditions à un développement d'UNE NOUVELLE CLASSE EXPLOITEUSE A PARTIR DE LA BUREAUCRATIE FASCISTE BONA- PARTISTE. Cela serait, selon toutes les indications que nous avons, un régime de déclin, annonçant le déclin de la civilisation.

« Un semblable résultat peut apparaître dans le cas où le prolétariat des pays capitalistes avancés, ayant conquis le pouvoir, se révélerait incapable de le tenir et l'abandonnerait, comme un U.R.S.S., à une bureaucratie privilégiée. Nous serons ainsi contraints de reconnaître que la dégénérescence bureaucratique à ses fondements dans l'état arriéré du pays, et dans son entourage impérialiste mais dans l'incapacité congénitale du prolétariat à devenir une classe dirigeante.

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

Jamais et nulle part le trotskysme français n'a publié intégralement ces textes de son chef spirituel ; au contraire, même dans une édition de la revue théorique (5), sous le titre éloquent de « Défense de l'INCONDITIONNELLE de l'U.R.S.S. » (titre choisi par la rédaction de la revue) des passages tronqués et mutilés, émanant des derniers articles de Trotsky ont été publiés par le Secrétariat international trotskyste ; mais la source ni même l'auteur n'ont été signalés.

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

Jamais et nulle part le trotskysme français n'a publié intégralement ces textes de son chef spirituel ; au contraire, même dans une édition de la revue théorique (5), sous le titre éloquent de « Défense de l'INCONDITIONNELLE de l'U.R.S.S. » (titre choisi par la rédaction de la revue) des passages tronqués et mutilés, émanant des derniers articles de Trotsky ont été publiés par le Secrétariat international trotskyste ; mais la source ni même l'auteur n'ont été signalés.

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

AUSSEI SERAIT-IL NECESSAIRE D'ETABLER RETROSPECTIVEMENT QUE, DANS SES TRAITS ESSENTIELS, L'U.R.S.S. D'AUJOURD'HUI ETAIT LE PRECURSEUR D'UN NOUVEAU REGIME D'EXPLOITATION A L'ECHELLE INTERNATIONALE ». (Souligné par nous).

LES RÉFLEXES DU PASSANT

Les travailleurs de la casquette

Où attendait le départ du rapide, j'ai observé le va-et-vient fiévreux des voyageurs et les préparatifs des employés.

Il y avait notamment des contrôleurs, beaucoup de contrôleurs, sérieux comme des papes, fiers de leur haute fonction, convaincus que sans eux le train ne pourrait pas partir.

Et puis des employés de wagons-lits au chef garni d'une somptueuse casquette, haute, vaste et toute chamarrée d'artistiques arabesques.

Car c'est la casquette qui fait le contrôleur. C'est elle qui détermine la fonction et qui investit son porteur d'une parcelle d'autorité respectable.

La casquette du contrôleur ! Mais, voyons, c'est tout un symbole ! C'est le sabre du gendarme, la mitre du pape, le discours du député, LE DRAPEAU DE LA PATRIE !

Car, ces attributs, pour être dépourvus de toute virilité, n'en sont pas moins d'un attrait certain, et confèrent à ceux qui s'en affublent, une puissance indéniable.

Imaginerait-on de Gaulle ou le contrôleur en support-chaussettes ? C'est impossible. Chacun les support-chaussettes et coiffons la casquette.

Afin d'imposer à ceux d'en bas : aux vulgaires ouvriers qui, torse nu, chantent les traverses des voies, ou bien au chauffeur, au mineur, au métallier, à tous ces travailleurs sales et polseux, couverts de sueur et de cambouis qui, eux, n'ont pas besoin d'uniforme ni de casquette, puisqu'ils sont là, n'est-ce pas, POUR NOURRIR LES UNIFORMES, LES SABRES, LES CASQUETTES.

Jusqu'au jour, cependant, où ils prendront tous ces colifichets, ces sabres, ces soupilions, ces décorations, ces drapeaux, ces fourrures et en feront un magnifique et purificateur feu de joie.

Alors les contrôleurs, du plus petit au plus majestueux, pourront se mettre au travail. COMME LES AUTRES. Non pour faire de petits trous dans les billets, mais pour arracher la charbon à la terre ou conduire les locomotives.

LE PASSANT.

Les internés de FRASCHETTI-ALATRI DOIVENT ÊTRE LIBÉRÉS

En réponse à l'appel lancé par le S.P. R.I. (« Libertaire » du 29 avril) en faveur des antifascistes espagnols internés au camp de Fraschetti-Alatri en Italie, le groupe « Libre Examen » de Lyon (8^e région) prend l'initiative dans cette ville d'une pétition aux gouvernements français et italien pour la libération de ces camarades.

Au premier nous demandons de réclamer au gouvernement italien la libération des antifascistes espagnols internés à Fraschetti-Alatri en Italie et de les accueillir dans nos frontières ; au second, nous demandons « la libération immédiate et l'envoi en France des antifascistes espagnols détenus à Fraschetti-Alatri, comme il leur a été promis ».

Depuis quatre jours, des centaines de signatures nous sont déjà parvenues. Des milliers s'annoncent chez Berliet, Radioceta, chez les gars du bâtiment, du textile, de l'industrie chimique de la région lyonnaise. Débordant les milieux purement anarchistes, la classe ouvrière lyonnaise marchera avec nous.

Nous espérons que notre initiative sera suivie dans d'autres régions.

Nous comptons faire remettre ces

pétitions aux ministères respectifs des deux pays avant le 30 mai.

Camarades, luttons tous unis pour la libération de ces premières victimes du fascisme.

LE GROUPE.

NON ! L'ANARCHIE N'EST PAS LE DESORDRE !

A tous ceux qui nous combattent, qui nous haïssent sans nous connaître, nous conseillons de lire l'interpellante brochure de Pierre KROPOTKINE que nous venons de rééditer :

« L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie »

Fort petite de 64 pages

sous couverture cartonnée

Au lieu de 45 fr. vendue précédemment, chaque brochure : 20 fr.

plus 6 fr. (frais d'envoi) = 26 fr.

Mandats à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris (X^e).

A TOUS LES RESPONSABLES DE GROUPES :

Par 25 brochures, franco 385 fr.

Par 50 brochures, franco 740 fr.

Pour votre planche à livres

Nous vous enverrons franco :

Paul GILLE	
La grande métamorphose	122 fr.
Jeanne HUMBERT	
Eugène Humbert, sa vie, son œuvre	378 fr.
Raymond ASSO	
Chansons sans musique	147 fr.
Jules VALLES	
L'enfant	107 fr.
Le bachelier	107 fr.
L'insurgé	107 fr.
Les trois volumes	285 fr.
Jean GALTIER-BOISSIERE	
Mon journal pendant l'occupation	162 fr.
Mon journal depuis la libération	132 fr.
Mon journal dans la drôle de paix	162 fr.
Les 3 volumes	430 fr.
Trois Héros	202 fr.
Henry POULAILLE	
Le pain quotidien	202 fr.
L'enfantement de la Paix	172 fr.
Alain SERGENT	
Je suivis ce mauvais son	132 fr.
VOLINE	
La Révolution incon-	290 fr.
nue	
Eugen KOGON	
L'Enfer organisé	328 fr.
Arthur KOESTLER	
La lie de la terre	268 fr.
Croisades sans croix ..	182 fr.
Le yogi et le commis-	
saire	202 fr.
Le zéro et l'infini	202 fr.
Le Testament Espagnol	202 fr.
La Tour d'Ezra	292 fr.
Jean ALBERNY	
Les coupables	202 fr.
Fernand PLANCHE	
Louise Michel	172 fr.
Durrolle	172 fr.
Louis LECOIN	
De prison en prison ..	182 fr.
BAKOUNINE	
La Révolution sociale ou la Dictature militaire	187 fr.
Confession	172 fr.
David ROUSSET	
L'univers concentra-	
tionnaire	112 fr.
Les jours de notre mort	440 fr.
Eugen KOGON	
L'Enfer organisé	328 fr.

ABONNEZ-VOUS, SOUSCRIVEZ, FAITES DES ABONNÉS

A TOUS NOS LECTEURS FIDELES

Nous demandons de souscrire sans tarder un abonnement à l'ancien tarif valable jusqu'au 15 mai seulement :

6 MOIS

1 AN

190 Frs

380 Frs

Envoyer tous les mandats au C.C.P. 5561-76 Robert JOULIN, 145, Quai de VALMY, PARIS (10^e).



CULTURE ET RÉVOLUTION



Ces contes du "Cit"

LA GENISSE

PRUNIER planta sa fourche dans le fumier. Un grave sujet de préoccupation le plongeait depuis quelque temps en d'insonnables méditations ; et il se grattait le nez, ce qui chez lui était l'indice d'un travail intellectuel intense.

Il s'agissait d'atteindre l'âge de la puberté. Je dis la génisse, ce qui ne signifie nullement qu'il n'avait que celle-là. Que non ! Mais c'était sa plus belle, sa plus pure de race et d'allure ; elle était celle qui faisait des envieux à 10 kms à la ronde, et qui avait rendu son maître quasi-célèbre. Quand on parlait de génisse, invariablement la conversation dérivait vers Prunier !

Qu'étaient, en effet, sa femme et ses gosses, sa tante ou son oncle à côté du magnifique spécimen de la race bovine améliorée ? Ce fruit de croisements raffinés, d'études, d'expériences multiples, de sélections scientifiques, de nourritures savamment dosées et de nombreuses insomnies ?

Or, l'heure de la puberté avait sonné. Pour la génisse, bien entendu. Et il s'agissait de lui trouver un taureau. Un taureau sain d'abord, de même race ensuite, jeune de surcroît, et muni de sévères références d'amoureux férillants, et de reproducteur infailliable.

On avait parlé à Prunier d'un certain Dumou, gros propriétaire et spécialiste en taumachie. Mais ce Dumou ne lui inspirait aucune confiance. Avec un tel patronyme on ne peut, en effet, prétendre à rien de vigoureux, et il ne s'agissait pas d'agir à la légère !

Il en était là de ses méditations lorsqu'il s'entendit appeler. C'était le vétérinaire ; le docteur comme on l'appelait ; les habitants, eux, se faisaient soigner par le rebouteux ou par la sorcière, parce que bien moins dispendieux et aussi efficace que le médecin.

« Alors Prunier ! Et cette génisse ? »

— Je cherche toujours docteur !

— Ne cherchez plus mon ami ; j'ai trouvé ce qu'il vous faut.

— Pas possible !

— Mais oui ! Par exemple, c'est join !

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

— C'est bien loin ?

— A 50 kms. A Troumignon.

Et, Prunier heureux comme un roi décida qu'il fallait arroser ça, et copieusement encore !

Il entreprit sur le champ une tournée des grands ducs et de bouteille en bouteille, de bistrot en bistrot, se retirait vers les 2 heures du matin et sans trop savoir comment, non après de sa génisse comme on pourrait le croire, mais auprès de sa femme.

Couchée sur le côté elle dormait profondément. Comme il faisait chaud elle s'était complètement découverte, et, dans la clarté lunaire, il admirait les impudiques développements de ses appétissantes carnations.

Mais des gaz éthyliques qui brouillaient son cerveau surgirent alors les réminiscences de discours dominicaux où il était question d'enfants. Oui... il faut des enfants, beaucoup d'enfants... il faut des vaches aussi ! C'est évident. Mais des enfants, c'est facile à faire et agréable surtout... Beaucoup plus facile que faire un veau... faire un enfant... un veau...

Prunier n'y comprenait plus rien ! Il se déshabillait difficilement, car il était constamment à la recherche de son centre de gravité de plus en plus évanescant. C'était bien ça pourtant ! Il avait fait un veau... c'est vrai ! Et sa femme alors ! Et sa femme !

Justement elle se mis sur le dos...

La génisse a mis bas. La femme aussi.

Prunier a un veau superbe et un enfant idiot.

ERIC-ALBERT.

L'Humanisme Libertaire

LES mots, tous les mots qui désignent une idée sociale, une doctrine, une conception nouvelle de la vie et de l'organisation des hommes, ont été déformés par la mauvaise foi des ennemis, l'ignorance des mal informés, l'astuce des charlatans de la politique et des manœuvres de l'histoire. Et il nous arrive d'être obligés d'employer tel ou tel vocable, telle ou telle dénomination que d'autres emploient aussi en leur donnant un sens absolument opposé à celui que nous leur donnons.

L'anarchisme, doctrine sociale, est apparu comme une conception de la vie et des rapports sociaux. Proudhon, qui, le premier, employa ce terme, s'appela le plus souvent, même quand il proclamait avec vigueur son antigouvernementalisme absolu, SOCIALISTE. Bakounine s'appela sur tout socialiste révolutionnaire, et ses amis de la Première Internationale, socialistes collectivistes. Puis, jusqu'à la fin du siècle dernier, un grand nombre de nos camarades, dont Malatesta, se sont appelés socialistes anarchistes.

Nous voulons comme eux le socialisme et la liberté, c'est-à-dire : a) la possession par la société entière de tous les biens de production (terre, sous-sol, usines, outillage, énergie, moyens de transport, etc.) ; b) l'organisation par la société de la production industrielle et agricole, et de toutes les activités sociales nécessaires à la vie ; c) l'égalité économique, c'est-à-dire la distribution selon les besoins de chacun et les ressources collectives des biens et des possibilités de jouissance.

Tout cela est du socialisme. Mais nous voulons aussi que cette organisa-

tion du travail, de la répartition équitable — et il n'y a pas d'équité sans égalité — soit telle qu'elle respecte le plus possible la liberté humaine, ET QUELLE SUSCITE L'EXERCICE DE CETTE LIBERTÉ, c'est-à-dire la possibilité, pour chaque individu, de penser, de vouloir, d'agir, de se concerter avec ses semblables, pour être, dans la mesure où les activités d'ensemble permettent les initiatives individuelles, un élément consciemment créateur de la vie sociale. Pour être aussi un homme libre dans ses attitudes personnelles, devant tous les problèmes de la vie, tant que l'exercice de la liberté de chacun n'empêche pas sur la liberté d'autrui. Car c'est là qu'apparaît l'autorité.

Le socialisme libertaire n'est donc pas une simple aspiration d'égalité économique. C'est aussi une aspiration vers la noblesse, la dignité, la plénitude de l'homme. En ce sens, il est le plus vaste épanouissement de l'humanisme qui exalte la chair quand elle incarne la vie et la beauté, mais qui exalte aussi la pensée, la conscience, la dignité, la volonté de l'individu, son cœur, sa sensibilité, toutes les facultés supérieures qui l'élèvent au-dessus de l'esclavage, de l'animal et de la machine.

Mais de quoi lui servirait-il de posséder ces facultés s'il ne les exerçait pas ? Or, pour être réel, cet exercice ne doit pas être abstrait. C'est d'abord dans sa propre vie, dans son attitude devant la vie, que l'homme doit montrer sa dignité, sa conscience, son intelligence, sa volonté. Et comme il coexiste avec d'autres hommes, il doit, par dignité envers soi et envers eux, être un élément déterminant, actif, impulsé par sa propre compréhension des choses. Il doit harmoniser cette interprétation et tout ce qui en dépend avec ses semblables, embrasser, dans son cerveau et dans son cœur, tout ce qui concerne la société.

C'est ainsi que nous entendons l'exercice de la liberté. Celle-ci ne consiste pas à nous débarrasser du travail de la pensée, de toute responsabilité, de toute compréhension, de tout effort, en nous confiant à un système d'organisation qui pense pour nous, qui veut pour nous, qui fait pour nous. Même en admettant que ce système ne crée pas de nouvelles classes, de nouvelles hiérarchies — ce qui est la plus grande utopie de l'imagination — une telle attitude n'est pas la liberté. La liberté doit conduire à l'épanouissement des facultés les plus nobles ; et ceux qui nous proposent de telles perspectives nous conduisent à leur anéantissement.

Notre conception de la société sans gouvernement — ce qui n'a jamais signifié sans organisation, mais au contraire l'auto-organisation des hommes libérés de toute superstructure élevée au-dessus d'eux — n'implique donc pas la négation de l'activité volontaire, de la responsabilité individuelle. Au contraire, il s'agit de les développer pleinement dans notre conduite personnelle et dans l'effort coordonné de tous, pour le bon fonctionnement de la société nouvelle.

Rien n'existe qui n'agit pas, qui ne se manifeste pas sous une forme vitale. Une liberté qui supposerait la paralysie de nos facultés les plus nobles ne pourrait mener qu'à la décadence.

Ce n'est pas le but du socialisme libertaire. Ce n'est pas non plus celui de certaines écoles du socialisme autoritaire, mais c'est trop souvent à cela que conduisent ces écoles. Hypnotisées par les problèmes économiques que nous sommes loin de dédaigner, par les suggestions et les promesses de la technique, elles oublient l'homme intégralement considéré, et les problèmes psychologiques dont l'importance, sur le plan moral, est primordiale.

Il est vrai que nous devons avant tout satisfaire nos besoins matériels, et nous luttons pour assurer à tous cette satisfaction. Mais il nous faut y parvenir en développant simultanément ce qui, par sa supériorité ethnique, justifie notre existence et notre emprise sur le globe.

Tel est le sens profond de l'humanisme libertaire, et ce qui le sépare

de toute organisation du socialisme par l'Etat que trop de gens confondent avec la société et la collectivité humaine. Une liberté qui ne se traduit pas, en activités utiles et belles est l'antichambre de la mort. Et la dignité, qui consiste à penser noblement et à agir d'après sa pensée, disparaît quand l'homme se transforme en un robot voltairien.

Robert LEFRANC.

A UN PATRIOTE

Vous êtes patriote.

Quelle bonne idée !

Vous jugez de défendre la France... car la France a toujours raison.

Vous êtes plein de vénération pour vos ancêtres, les Gaulois, vous admirez Napoléon, qui a failli conquérir le monde, et vous détestez Hitler, qui poursuivait le même but.

Vous aimez la France.

Vous l'aimez parce que... parce que... parce que c'est la France.

Magnifique raison, en effet, et contre laquelle il n'y a rien à dire.

Moi, je le confesse, je ne suis pas patriote. Napoléon m'indiffère, au même titre que Bismarck.

J'ai haï Hitler — allemand — et Laval — français — avec la même force, parce que j'étais obligé de me cacher quand ils étaient puissants.

J'aime mon village, parce que j'y ai usé mes premiers souliers, parce que j'y ai mes amis, parce que j'y ai mes souvenirs. Et encore, je n'aime pas tous les coins d'un égal amour. Je déteste en particulier un croisement qui m'envoya à l'hôpital. Mais je suis ému lorsque je parcours les sentiers chers à mon enfance.

J'aime ma région, enfin, ce que je connais de ma région. J'aime un coin des Pyrénées, parce que j'y ai vécu avec mon cousin une semaine de liberté.

Le reste, Italie, Suisse, Alaska, Vosges, Bretagne — j'en demande pardon à ceux qui ont des raisons de les aimer — le reste m'indiffère, car je n'en connais pas le moindre bout de terre.

J'aime un Italien — qui est mon ami, j'aime une Espagnole — qui est ma fiancée, j'estime une Allemande — qui est ma voisine, je déteste un Français — qui s'enivre et bat sa femme.

Voilà mon « patriotisme ».

Il est un peu borné, dites-vous.

Peut-être, mais il est senti, il est fait de souvenirs personnels, de douleurs et de joies, de peines et de plaisirs, qui sont tous bien à moi.

Mon patriotisme est borné... Le vôtre est appris, entièrement appris.

Vous vivez à Bayonne, vous aimez Strasbourg et vous détestez Carlsruhe, parce que Strasbourg est d'un côté du Rhin, et Carlsruhe de l'autre.

Parce que l'on a fait du Rhin une frontière.

Et parce que l'on vous a appris à aimer ce qui est à l'Ouest, et à détester ce qui est à l'Est de cette ligne.

Pourtant, vous ne connaissez de Strasbourg et de Carlsruhe que leur position sur la carte.

Mais, me demandez-vous, pourquoi m'a-t-on appris ce patriotisme, qui consiste à aimer un point et à ne pas aimer (quand ce n'est pas à détester) un autre qui n'est séparé du premier que par quelques kilomètres ?

Vous ne trouvez pas d'explication ?

Moi, j'en ai une. Il est vrai que je suis un utopiste, perpétuellement juché sur un nuage.

Je suis certain que vous la rejettiez, mon explication. Tant pis, je vous la donne quand même.

Voilà. Il y a dans le monde une poignée d'individus supérieurement intelligents, et hélas, supérieurement puissants aussi. Ce sont ceux que Guy Tassinay nomme les grands « haugres ».

Ce sont ceux qui tirent les ficelles.

Ce sont ceux qui conduisent notre pauvre monde dément.

Eux n'ont même pas mon patriotisme.

Leur idéal, c'est leur caisse. Leur patrie, c'est les bénéfices que leur rapporte leur filouterie.

Pour augmenter leurs bénéfices, ces messieurs ont besoin, périodiquement, d'une petite guerre, que votre patriotisme rend ridiculement facile. Qu'importe si un « haugre » anglais vend de l'acier à un « haugre » allemand.

L'essentiel, c'est que les patriotes anglais cassent consciencieusement la figure des patriotes allemands, et réciproquement.

L'essentiel, en un mot, c'est que les affaires marchent. Et pour eux, la guerre est une fameuse affaire.

Non, voyez-vous, je suis trop pacifiste, je ne serai jamais patriote, comme vous.

BLAISENNE.

LE FRANC... GEINT

OU MONTMARTRE AU CAVEAU

DE LA RÉPUBLIQUE

SI vous manquez d'esprit, si vous avez mauvais caractère, si vous n'aimez pas entendre la vérité toute crue, ni fustiger les puissants, tous les dieux de la politique, nous vous le conseillons aimablement : n'allez pas au Caveau de la République !

Vous n'y seriez pas à votre aise et votre présence y serait déplacée. Si vous ne vous classez pas dans cette catégorie d'auditeurs, il serait impardonnable que vous n'assistiez pas au spectacle que nous offre Romain Galant : *Le Franc... geint !* Cher vieux Caveau, toujours à la pointe de la jeunesse, de la finesse, de la satire intelligente et de l'esprit.

Vingt et une heures cinq minutes, quelques retardataires entrent, mais Léo Campion est là, tout souriant, ironique, guettant sa proie, un peu « vache » avec ce jeune couple qui fait son entrée : « Ils se sont attardés au dessert ! Pas besoin de nous le dire, ça se voit, yeux batus, visages fatigués. »

Une satire pour chacun, une roserie pour chacune, mais de l'esprit pour tous.

Les auditeurs, confortablement installés dans une ambiance « chez eux », vont manifester sans cesse leur joie d'un fin spectacle, car voici Daniel Mussy, un jeune. Le Caveau de la République, digne continuateur de la Muse Rouge, a le privilège de « sortir » les jeunes et si nous le dénommons « Le Conservatoire des Chansonniers », cela n'est nullement excessif. Des jeunes qui ont déjà une forte personnalité, tels Raymond Baillet, Pierre Havet, André Rochel, puis des « vedettes », des chansonniers au grand mérite de ne se plier à aucun conformisme, fustigeant les grands, les puissants, les maîtres de tout moment ; parmi eux, sans ordre de grandeur, j'ai nommé Jacques Grello, toujours dur... de la feuille de route, toujours fin, poétique, mordant ; Robert Rocca, Romain Galant, Lucien Cenarg.

Puis voici le tour de Campion, tou-

R. F.

"A LA VACHE"

Les Chansonniers de « LA VACHE ENRAGÉE » qui, à chaque instant, prêtent leur concours aux fêtes organisées par les groupes, rappellent aux camarades que leurs goguettes hebdomadaires ont lieu tous les samedis, à 21 heures, au 59 de la rue de la Glacière.

« Chacun de nous n'est pas seulement un homme, il est l'humanité tout entière. »

« C'est cette pensée, sur le point de devenir un sentiment, qui devrait, comme chez les abeilles, les termites et les fourmis — à cet égard plus avancés que nous — dominer notre vie. »

Maurice MAETERLINCK.

Fédération Anarchiste

Réunions Publiques et Contradictaires

2^e REGION

• PARIS 5^e et 6^e, Palais de la Mutualité (pour la salle consulter le panneau d'affichage) :
Le Vendredi 14 Mai, à 20 h. 45

SAVOY

« Les Communautés au XIX^e et au XX^e siècle »

• PARIS-EST, Café-Restaurant, 41, rue Petion, Paris-11^e :
Le Vendredi 14 Mai, 21 heures

LAMBERT

« Les méfaits de la tuberculose en société capitaliste »

• PARIS-OUEST, Café de Balagny, 79, avenue de Saint-Ouen (Métro : Guy-Moque) :
Le Vendredi 14 Mai, 20 h. 45

ROURISOL

« Démocratie et Fédéralisme »

4^e REGION

• BREST (salle annoncée dans le quotidien local) :
Le Vendredi 21 Mai, 20 h. 30

« La Commune de Paris et les Anarchistes »

8^e REGION

• LYON, Salle du cinéma « Eden », 39, rue d'Anvers :
Le Jeudi 13 Mai, 20 h. 30

PAUL LAPEYRE

« La Guerre est-elle fatale ? Comment l'éviter ? »

11^e ET 12^e REGIONS

TOURNEUR ARISTIDE LAPEYRE

• NIMES, grande salle du Foyer Communal :
Le Lundi 24 Mai, 21 h. 30

« Non, il n'y a pas de Dieu »

• SAINT-GILLES (consulter les affiches) :
Le Mardi 25 Mai, 21 h. 30

« Vers le socialisme et la liberté malgré les politiciens »

• VAUVERT, salle Jean-Jaurès :
Le Mercredi 26 Mai, 21 h. 30

« Non, il n'y a pas de Dieu »

• AIMARGUES, salle des Ecoles (derrière les Halles) :
Le Jeudi 27 Mai, 17 h. 30

« Non, il n'y a pas de Dieu »

• PERPIGNAN (consulter les affiches) :
Le Vendredi 28 Mai, 21 h. 30

« Non, il n'y a pas de Dieu »

F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Performance tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

1^{re} REGION

Le Havre. — Les camarades du Havre et des environs, désireux de militer activement, doivent se mettre en relation avec le camarade Henri Houdeville, 3, rue Raspail, Le Havre.

2^e REGION

Paris-Est. — La réunion a lieu exceptionnellement le vendredi 14 mai, comme indiqué dans le tableau des réunions publiques.

Paris-14^e. — Le Groupe est formé. Pour renseignements et adhésions, écrire : Cercle d'Etudes Sociales, 26 bis, rue Didot, Paris (14^e).

Boulogne et région. — Performance chaque dimanche de 10 à 12 h., au Café des Nations, Croissy-S-Seine.

Carrières-sur-Seine. — Samedi 15 mai, à 10 heures, causerie entre camarades pour organiser sérieusement la propagande dans notre région et la diffusion du « Libertaire ». Nous faisons appel à tous, vieux ou jeunes, sympathisants pour aider au développement des idées anarchistes.

Chaville-Sevres-Viroflay. — Les camarades habitant ces localités sont invités à se mettre en relation avec le Groupe de Versailles, Café, 23, rue Montbaour, Versailles, en vue de former des groupes locaux.

Jouy-en-Josas-Buc. — Les camarades de ces localités sont invités à se mettre en relation avec le Groupe de Versailles, Café, 23, rue Montbaour, Versailles, en vue de la formation d'un groupe dans leur localité.

L'Hay-les-Roses. — Le Groupe de l'Hay-les-Roses est en voie de constitution. Pour renseignements et adhésions écrire au Secrétariat ou Secteur Paris-Sud : Jean Griveau, 6, Impasse Prévoist, Paris (13

LA GRANDE ILLUSION

C'EST avec curiosité que l'on attendait les commentaires officiels de la minorité de la C. G. T. F. O., à la suite du Congrès de la Mutualité. « L'Action sociale » vient enfin de paraître avec un certain retard qu'explique l'éditorialiste de ce journal à l'aide d'une argumentation susceptible de réduire au silence les mauvaises langues qui auraient peut-être pu insinuer que ce retard pouvait être quelques corrélations avec la tenue plus que médiocre de cette minorité et au congrès et surtout au Comité national qui suivit ce congrès et qui vit la déroute des éléments minoritaires.

Ce n'est pas sans étonnement qu'on lit sous la plume de « d'Adrien » : « Pratiquement les jeux étaient faits, même si l'on considère que les résultats des votes par mandat donnant à la minorité une importance moindre que celle qu'elle avait dans le Congrès ».

CAR ENFIN NOUS N'AVONS JAMAIS DIT AUTRE CHOSE et cette constatation a été une des raisons qui ont empêché la Confédération nationale du Travail de prendre place dans cette galère où certains voulaient l'embarquer. On nous permettait seulement de constater qu'à l'époque où nous proclamions cette évidence, nous faisons un peu figure d'hérétiques et que nos camarades de l'U.C.E.S., avec une belle dose de naïveté proclamaient leur certitude de marquer le Congrès et en conséquence la nouvelle Centrale de leur griffe. Il ne leur restait plus de leur illusion que cadres et armatures.

La lecture de leurs commentaires post-tout de même au syndicalisme révolutionnaire quelques problèmes qui méritaient d'être examinés. Lafont, pour sa part, semble, dans son article, beaucoup plus pressé de justifier vis-à-vis de ses collègues de Bureau confédéral la pureté des intentions de ses amis que de tracer des perspectives d'avenir.

Je connais bien des libéraux militants F. O. qui n'accepteront pas de gaieté de cœur les raisons qu'il découvre de continuer de servir et d'être garants de l'entreprise réformiste. Une de ces raisons d'ailleurs :

« Nous sommes dans un milieu où l'on respire », semble être quelque peu en contradiction avec la violence de ses camarades dénonçant dans la même feuille, les manœuvres écumantes des réformistes pour contrôler, et le Congrès et la Centrale.

S'il est un signe qui caractérise le journal de l'U. C. E. S., c'est bien l'absence de netteté dans les perspectives de redressement du mouvement.

Hébert se contente, lui, de rappeler les principes trop oubliés et le souvenir des pionniers. Je ne pense pas qu'il croit qu'il soit suffisant de réveiller les fantômes pour chasser la triste réalité.

En fait, il semble bien qu'on s'achemine vers une normalisation d'un état de fait créé par le Congrès et qu'après le rude coup qui vient de lui être porté, la minorité puisse s'installer dans une opposition qui se nourrirait de l'illusion, qu'un jour, elle puisse renverser les positions acquises par la bureaucratie syndicale. Et le jeu qui dure depuis les lendemains de la première guerre mondiale continuerait sans plus de succès qu'autrefois.

L'échec de la minorité actuelle est aussi certain et l'impossibilité de reconquérir l'appareil syndical, aussi impossible aujourd'hui qu'autrefois. La mino-

rité connaîtrait le même échec qu'ont connu les minorités au sein de la C. G. T. ou de la C. G. T. U., le même échec qu'ont connu avant la guerre les cercles syndicalistes « Lutte de classe ». J'ai ici même, je crois, expliqué l'impossibilité qu'il y avait de conquérir l'appareil bureaucratique syndical une fois qu'une tendance organisée s'en était emparée, les camarades de l'U. C. E. S. ne vont pas tarder à s'en apercevoir. Ah ! certes, on ne les chassera pas de la nouvelle centrale ! Ils y sont bien trop utiles ! Il reste à savoir si les commodités, qu'une relative démocratie leur accorde, est suffisante pour justifier leur appartenance à une centrale qu'ils dénoncent eux-mêmes comme « réformiste ».

En constatant que les espoirs que l'on pouvait placer dans la C. G. T. F. O. sont d'ores et déjà taris et que cette organisation ne pourra rassembler en son sein les organisations restées dans l'autonomie, on peut penser qu'Adrien, en plaçant le problème sur son véritable terrain, arrivera à la conclusion pratique d'une telle constatation.

Voilà les choses nettement. Il reste au sein de la C. G. T. de nombreux travailleurs en désaccord avec elle qui ne veulent pas aller à F. O. par dégoût du réformisme en général et de JOUHAUX en particulier.

Il y a à « Force ouvrière » de nombreux syndicalistes écœurés qui n'attendent qu'une solution pratique pour rompre le contrat contre nature qu'ils ont provisoirement passé avec le réformisme.

Il y a la Confédération nationale du Travail. Enfin, il y a une masse considérable de travailleurs qui ont déserté l'organisation syndicale et qui ne rentreront que si celle-ci se renoue de fond en comble.

La solution de ce problème doit être cherchée. UNE RENCONTRE DES SYNDICALISTES REVOLUTIONNAIRES EPARPILLES S'IMPOSE. Les libéraux, et il y en a dans toutes les organisations syndicales actuelles, doivent être les « rassembleurs » infatigables de ces minorités diverses dans un vaste organisme qu'il reste à déterminer et qui rejettera uniquement de son sein les « colonisateurs » quels qu'ils soient.

Si la minorité ne sentait pas profondément ces vérités et si elle leur préférait la « grande illusion » de la reconquête de l'appareil bureaucratique de F. O., cette illusion sonnerait le glas du grand espoir né en septembre dernier. JOYEUX.

Au sujet d'un Congrès

L'Union départementale des Syndicats C. G. T. de la métallurgie du Rhône tenait son Congrès les 17 et 18 avril à Lyon. Le vénéré M. Croizat y assistait et c'est de son discours que nous parlerons ici.

Pour une fois, nous sommes d'accord lorsqu'il déclare que le salaire normal d'un ouvrier ne représente que 43 p. cent du pouvoir d'achat de 1938 et que le capitalisme fait des bénéfices inouïs pendant que la classe ouvrière est dans la misère : oui, pour une fois, nous sommes d'accord.

M. Croizat doit se souvenir qu'étant ministre du Travail, il lançait ce mot d'ordre : « Travaillez d'abord, revendi-

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

VISÉES GAULLISTES

NOUS avons dénoncé ici avec violence les tendances réformistes syndicales, qu'elles se nomment C.G.T. ou C.G.T.-F.O. Nous avons dit aux ouvriers de ce pays ce que ces officines peuvent leur apporter de déboires et de trahisons, mais il est un danger qu'aujourd'hui nous allons analyser en détail, danger que nous avons signalé depuis longtemps déjà. Il s'agit de l'infiltration gaulliste dans les entreprises, au cœur de la classe ouvrière que les échecs de ces derniers rendent plus perméable aux propagandes fascistes. A Marseille, Jacques Baume, cyniquement, nous met au courant de l'activité des militants R.P.F. sur les lieux de travail, en ces termes : « Notre action professionnelle et sociale est composée de militants qui sont membres des sections locales mais qui agissent également à l'intérieur de leur profession. » Réponse du berger à la bergère Maurice Thorez qui, au dernier Comité national de son parti sursurait : « Il faut intensifier notre action dans les entreprises. » Il faut intensifier notre action, il faut intensifier notre action... Echos de tous les mouvements... de tous les partis, leitmotiv d'une lutte qui s'explique... Et le travailleur dupé, affolé par les accapareurs politiques, ne sait plus que faire, que dire et où aller.

L'apprenti Premier Consul disait à Saint-Etienne : « Assez de cette opposition entre les divers groupes de producteurs, qui empoisonnent et paralysent l'activité française. En vérité, la rénovation économique de la France et, en même temps, la promotion ouvrière, c'est dans l'association que nous devons la trouver. » L'association, qu'est-ce à dire ?

« D'abord ceci que, dans un grand groupe d'entreprises, tous ceux qui en font partie, les chefs, les cadres, les ouvriers, fixeraient ensemble, entre égaux, avec arbitrage organisé, les conditions de leur travail, notamment les rémunérations. » Et ceci amènerait, paraît-il, « un meilleur rendement et plus de justice, en donnant à chacun sa chance, dans l'entreprise et dans la profession ».

Que l'on pèse bien ces mots. Chacun d'eux est chargé de sens. Si l'ouvrier n'y prend point garde et s'il sombre dans cette fausse logique, c'est l'abandon de tout ce qui a fait de lui ce qu'il est aujourd'hui, un homme bridé, exploité certes, mais conscient de la force devant une autre force, l'abandon de l'idée lutte des classes. Le prolétariat sait aujourd'hui, grâce à cette lutte de tous les instants contre ceux qui l'oppriment, que le responsable de toutes ses misères est et reste le CAPITALISME et que la seule méthode pour abattre le capitalisme est la guerre des classes et non la collaboration des classes. Il se rend compte également que le ménage exploités-exploiteurs se soldait toujours par un couffage, l'époux « exploité » jouant le rôle du souteneur et l'épouse « exploitée » celui de prostituée. Le prolétariat ? Mais ses éléments agissants savent bien aujourd'hui que le patronat, suivant les consignes de ses chefs, ne donne de la main gauche que pour mieux reprendre de la droite, que de Gaulle, avec son paternalisme chartiste, ne cherche qu'à endormir la méfiance, qu'à chasser des esprits cette haine instinctive de celui qui n'a rien pour celui qui a tout bien que ne travaillent pas. L'apprenti dictateur nous le dit lui-même, dans un ouvrage à l'usage des exploités en herbe : *Le Fil de l'Épée* : pour arriver au pouvoir « il faut une forte dose de ruse ». La collaboration des classes ? Celle de de Gaulle ou celle des autres ? Mais on a vu où cela nous menait avec les comités d'entreprise, le syndicalisme réformiste, les partis politiques gouvernementalistes, etc.

Il est un autre point important sur lequel nous devons insister, celui définissant l'arbitrage organisé — lire arbitrage obligatoirement. Cet arbitrage obligatoire, dont Guesde s'était déjà fait l'entrepreneur, suivi en 1936 par le camarade Blum, fut l'un des points majeurs de la charte de Pétain. Il consistait à substituer à l'action populaire — la seule efficace — le jugement d'un arbitre, neutre dit-on, mais toujours choisi sur une liste de possibles fournie par le gouvernement.

Aux dires de M. Baume, voici comment se traduit l'effort des militants R.P.F. dans les usines, entreprises, chantiers, bureaux : « Nous sommes partis il y a quelques mois avec exactement 22 groupes d'entreprise. Aujourd'hui, rien que dans la région parisienne, nous sommes passés de 12 groupes d'entreprise à 720. Aujourd'hui la croix de Lorraine flotte au-dessus des usines Citroën, Renault, Simca, L.M.T. et beaucoup d'autres. Il y a quelques mois, une militante du R.P.F., Mme Bellot, toute seule, a créé un groupe d'entreprise chez Renault, c'est-à-dire exactement au milieu de 35.000 ouvriers. Aujourd'hui, nous avons dépassé les 1.500 compagnons chez Renault... Oui, compagnons, nous sommes partis peu nombreux, et aujourd'hui, je vous le dis, officiellement, nous sommes 140.000 compagnons des groupements d'entreprise, dont 50.000 pour la région parisienne. »

En regard, voici ce qu'étaient les effectifs nationaux-communistes en juin 1945, période de travail intense des militants de la III^e Internationale dans les syndicats :

La C.G.T. policière à l'œuvre

Nous savions déjà que la C.G.T. stabilisée n'hésiterait devant aucune bassesse, aucune lâcheté pour pouvoir se glorifier d'être le syndicat groupant le plus grand nombre d'adhérents. Ces champions de la liberté syndicale nous fournissent à tout moment l'occasion d'apprécier leur loyauté.

A Saclay, au chantier Chemin, un de nos camarades se voit refuser le droit de poursuivre son travail s'il n'adhère pas à la C.G.T. et ne remet pas sa carte de la C.N.T. aux mains du délégué stalinien. Le même cas s'était produit pour un autre compagnon quelques jours plus tôt.

Là ne s'arrêtent point d'ailleurs les exploits des nacos : ces messieurs enquent pour savoir si certains de leurs dégoûtés de telles méthodes, n'appartiennent pas à la C.N.T.

Les syndicalistes révolutionnaires savent très bien où sont leurs véritables défenseurs, c'est pourquoi ils viendront à la C.N.T. malgré les menaces de ceux qui, hier encore, poussaient à la suppression d'une classe ouvrière sous-alimentée.

Ils viendront à la C.N.T. parce qu'ils savent que l'action directe est préférable aux discours et pour que vive le syndicalisme sans politiciens ni policiers.

Le Bureau C.N.T. de Palaiseau.

6.216 cellules d'entreprise non comprises les cellules d'entreprise des régions Haut-Rhin, Moselle, Basse-Alpes et Lozère, dont les états n'étaient pas parvenus. (Rapport du Comité central pour le X^e congrès national du P.C.F.).

Les temps ont couru depuis cette dernière estimation. Si le nombre des cellules d'entreprise communistes n'a pas diminué, du moins le nombre des membres fréquentant ces cellules est-il sensiblement moins important. On a vu lors des dernières élections politiques (élections communales) et syndicales (après les grèves de novembre-décembre 47 là où il y eut scrutin secret). Mais à quoi servirait la désaffection ouvrière en regard du communisme si, au lieu de s'orienter vers un syndicalisme révolutionnaire et une forme d'agitation politique révolutionnaire, les ouvriers s'ancraient dans un syndicalisme gouvernementaliste tel que celui de la C.G.T.-F.O. ou un attentisme politique à forme autoritaire ?

Et nous ? Et nous ?... Dans maints endroits des militants de chez nous nous signalent avoir obtenu des résultats surprenants en exposant publiquement les principes révolutionnaires libertaires. TOUS, SANS EXCEPTION, doivent faire ce qu'on fait ces individualités, il y va de l'avenir de tout le prolétariat. Tous doivent expliquer aux ouvriers, à tout moment, les dangers d'une mainmise communiste certes, mais aussi ceux d'une mainmise gaulliste, réactionnaire et fasciste sur les leviers de commande. Pour ce, il n'est pas besoin d'argent, mais de volonté, de foi.

Examinons maintenant ce que pense le R.P.F. du syndicalisme actuel.

« Marshall, nous voilà ! »

(Suite la 1^{re} page)

« Vive Staline » ou « Marshall, nous voilà » signifie que le socialisme démissionne, puisqu'il ne fait plus qu'appor-ter son soutien, son aide ou sa complicité à des opérations qui lui sont extérieures.

Mais une autre voie existe, praticable et sûre.

Le socialisme que nous défendons n'est pas lié à la décadence européenne, même si nous en subissons les contrecoups. Et dans la mesure où nous nous en désolidarisons dans la mesure où nous poursuivons des objectifs différents de ceux que veulent at-

Echos syndicaux

A Moscou, le 1^{er} mai, des troupes et des troupes ont défilé. C'est ce qu'on appelle « fêter » le travail et la liberté des travailleurs, au pays du socialisme.

Vigoureuse protestation — Oh ! pas à coups de matraques ou de bombes lacrymogènes — de la Fédération des syndicats de police contre le licenciement de 2.000 agents.

Pensez donc, les agents communistes vont être limogés, c'est la fin de tout, l'abandon de l'abominable. Pourtant, la politique ne doit pas faire oublier aux prolétaires qu'un fil gaulliste ou communiste est avant tout un fil, c'est-à-dire un tortionnaire en exercice ou en puissance.

Décidément, le Peuple n'en a pas loupé une, cette fois-ci. Voici la bonne nouvelle annoncée par son éditorial : La Commission Nationale des Comités d'entreprise est composée de la façon suivante :

B. Frachon, A. Le Leap, Marie Couette, Le Brun, Duchat, Arrachart, Jourdain, Grousset, Brisset, Heyrie, représenteront le Bureau confédéral et les fédérations. Vingt délégués pris dans la région parisienne représenteront les comités d'entreprise au sein de la Commission Nationale. Ce sont : Mme Ponton, Graux, Ranaldi, Bouillet, Thévenot, Glense, Gonot, Mme Darier, Mme Osm, Wambalinghem, Bourdin, Lefelt, Seltier, Mysot, Dobel, Fontugne, Mme Verrier, Pichon.

Inutile d'insister sur l'orientation des « caïds » de la Commission Nationale des C.E., les « 20 » n'étant que comparés avec pied sur l'étrier. « Comme on peut le remarquer, la majorité de cette Commission est constituée par des membres pris dans la production et le Bureau, le secrétaire excepté, constitué par des travailleurs ».

Il y en a dans la tribu qui doivent ne pas être d'accord avec le mot d'ordre — qu'ils ont fait voter et acclamer — Les oisifs au travail. Le Bureau est ainsi constitué : Bourdin (P.), Mme Thévenot, Graux (V. P.), Duchat (secr.), Mme Ponton, Gonot (S. A.).

« Depuis 1940, il n'y a plus de syndicalisme français véritablement indépendant. Je ne parlerai pas longtemps de cette mascarade sinistre qui s'appelle la domestication de la C.G.T. par le parti communiste. Je ne parlerai pas non plus longtemps de cette imposture qui s'appelle Force Ouvrière... Tout nous sépare de ces vieilles vedettes qui n'ont rien à voir avec la classe ouvrière authentiquement française. » Pour une fois, nous sommes d'accord avec Jacques Baume, mais sachant que la ruse reste l'arme de son chef, nous savons trop que le syndicalisme actuel rénové par le R.P.F. ne serait que son arme de combat pour la prise du pouvoir, guidé dans l'action par d'autres « vedettes » n'ayant rien à voir avec la classe ouvrière authentiquement française. Et cela est si vrai que l'ex-syndicaliste passé au fascisme se coupe un peu plus loin en avant : « Au syndicalisme revendicateur doit succéder un syndicalisme constructif. A celui des déléguations un syndicalisme des responsabilités, au syndicalisme d'opposition systématique un syndicalisme des coopérations et d'association... »

Il pourra dire, pour terminer, que « seule, l'action propre du monde du travail pourra, en fin de compte, supprimer la condition prolétarienne », nous ne le croirons pas, nous ne pouvons le croire, le R.P.F. n'étant que le soubresaut dernier d'un capitalisme mourant empoisonné par son propre venin.

A nous de prendre la succession laissée vacante par l'abdication communiste, la trahison socialiste et l'escroquerie gaulliste.

Nous le pouvons. Nous le devons. NORMANDY.

teindre nos gouvernants et nos maîtres, nos faiseurs de plans et nos militaires, nous pouvons changer la valeur des pions que les « grands » déplacent sur l'échiquier du monde.

Parmi les puissances de l'Est et l'Ouest, de mêmes espérances fleurissent parmi les exploités et des réserves d'énergie s'accumulent qui peuvent être employées aussi bien dans la frénésie guerrière que pour un combat social.

Notre détachement des bourgeoisies et des bureaucraties d'Etat d'Europe, notre volonté de créer les embryons d'une société nouvelle, a ses répercussions dans les autres parties du monde. Notre refus de nous associer à la révolution totalitaire soviétique renforce la volonté de combat des opposants qui, par millions, peuplent les bagnes et les camps de concentration de l'Est. Notre opposition à l'impérialisme américain encourage les mouvements qui se battent dans les usines yankees et dans les semi colonies latino-américaines.

Notre action sur les événements n'a de valeur que si elle est éclairée par la compréhension et le constant effort de compréhension du monde qui nous entoure, et des buts que nous poursuivons.

La naissance, le renforcement, l'entree dans la lutte d'un mouvement ouvrier autonome a une valeur non sévère européenne mais mondiale. Il représente le noyau lucide de l'armée socialiste, le premier outil de la réalisation d'une société sans classe.

Si ce mouvement agit et combat sous son propre drapeau et pour des buts qui lui sont propres, tous les calculs impérialistes seront faussés et la guerre à quelque chance d'être rejetée comme solution de facilité par les impérialismes rivaux.

Hors cela, il n'est qu'espoir en Marshall ou en Staline, dans l'O.N.U. ou dans les listes de pétition.

Les anarchistes ne savent pas s'ils sont avant-garde ou représentants d'une conception que les événements déchièteront. Mais les anarchistes resteront eux-mêmes et conserveront l'immense certitude qu'ils survivront au plan Marshall, au Politbureau et à la guerre.

S. PARANE.

LIBRE PENSÉE (Groupe Victor-Hugo). — Le samedi 15 mai, 21 heures, Conférence par Charles-Aug. Bontemps sur « Le Problème de la connaissance », à l'école, 23, rue Boileau, métro : Michel-Ange-Auteuil.

ESPERANTISTES : Vient de paraître le n° 12 de « Sentatano », bulletin anarchiste en Esperanto. En vente au « Libertaire », 145, Quai de Valmy, Paris (10^e). Renseignements et abonnements à : Albert Grillat, 24, rue Grange-aux-Belles, Paris (10^e). Prix de l'exemplaire : 6 fr. Abonnement pour 1 an : 60 fr.

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail
39, rue de la Tour-Auvergne, PARIS 9^e.
Permanence tous les jours
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30
sauf le dimanche

Centre Confédéral
de Formation Syndicaliste

La dernière séance du Centre se tiendra le jeudi 14 mai, salle des Glacis, 47, rue de la Victoire (métro : Le Peletier ou Chaussée d'Antin).

RECAPITULATIF
DES CONFÉRENCES DE LA SAISON
Les camarades qui ont suivi le cycle des conférences seront invités à intervenir. Présence assurée des militants du Bureau confédéral et du Centre de Formation.

2^e UNION REGIONALE
REUNION PUBLIQUE

PALaiseau. — Le samedi 15 mai, à 20 h. 30, au Café Quiqui, face à la Mairie de Palaiseau, avec le concours de SARNIN et JUHEL.

Syndicat des P.T.T. — Le secrétaire du Syndicat des P.T.T. de la 2^e Région informe les camarades postiers qu'une permanence se tient tous les jours, à partir de 15 heures à la C.N.T., 39, rue de la Tour-Auvergne, Paris (9^e).

Une réunion de secrétaires de sections de responsables a lieu tous les lundis, à 20 h. 30.

Une assemblée d'information les 2^e et 4^e dimanches de chaque mois, à 9 heures. Métaux. — Réunion du conseil syndical le jeudi 13 mai, à 20 h. 30, au siège.

Note importante. — Les responsables des sections syndicales d'entreprises et des sections locales sont invités à retirer sans tarder les rapports qui seront discutés au congrès des 29 et 30 mai.

Des réunions doivent être prévues par ces sections le plus tôt possible, afin de discuter des différents rapports.

Bâtiment. — L'Assemblée générale se tiendra le dimanche 23 mai, à 9 h. 30, salle du Restaurant Coopératif, 15, rue de Méaux (métro : Colonel-Fabien).

LES AMIS
DU « COMBAT SYNDICALISTE »
DE LA REGION PARISIENNE

Le groupe des Amis du C. S. est constitué. Une permanence est tenue tous les samedis de 15 à 19 h., au siège de la C. N. T.

Sébastien Faure
L'IMPOSTURE RELIGIEUSE
Nouvelle édition
230 fr. Franco recommandé : 252 fr.
Richard Wagner
LA TETRALOGIE
La Bible d'un Anarchiste
250 fr. Franco recommandé : 272 fr.

Les amis du C. S. désireux d'ouvrir au développement de la presse confédérale sont invités à adhérer au groupe. Cartes et timbres sont à leur disposition.

CONSEIL NATIONAL DE LA F.T.R.

La Fédération des Travailleurs du Rail C.N.T. tiendra un important conseil national le dimanche 16 mai 1948, 15, rue de Méaux, Paris-10^e (métro : Colonel-Fabien).

La première séance débutera à 8 h. 30 et sera présidée par Eugène Juhel, secrétaire confédéral de la C.N.T. et militant de la Fédération des Métaux.

Un rapport d'activité depuis le congrès du 16 novembre jusqu'à ce jour sera présenté par le secrétaire général de la F.T.R. Un rapport financier sera présenté par le trésorier général.

La discussion s'ouvrira ensuite entre les délégués venus de tous les points du pays. Les militants de la C.N.T. qui désirent assister à titre auditeur à ce Conseil national devront se munir de leur carte confédérale à jour de leurs cotisations pour avoir accès à la salle.

Les journalistes ne seront pas admis dans la salle. Exception faite des journalistes amis qui devront être munis d'une invitation signée par le Bureau fédéral.

L'A.I.T. sera représentée au C. N. de la F. T. R.

Réunion du comité provisoire de la F. T. R. — A l'issue du conseil national de la F.T.R. se tiendra la première réunion du Comité provisoire de l'Internationale des Travailleurs du Rail.

Textiles et Habillement. — Réunion le 15 mai, à 14 h. 30.

Syndicat industriel des métaux. — Le Congrès du S.I.M. se tiendra le samedi 29 et dimanche 30 mai, salle P. Société Savantes, 85, rue Serpente. Les sections syndicales d'entreprises sont invitées à examiner sérieusement les différents rapports qu'elles doivent avoir en leur possession.

3^e UNION REGIONALE

Bordeaux. — Syndicat unique du Bâtiment. — Assemblée du syndicat le dimanche 23 mai, à 9 h. 30. Vieille Bourse du Travail (pour la salle voir le tableau dans le hall). Vu l'importance de l'ordre du jour, présence indispensable de tous.

HISTOIRE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Le Mouvement Libertaire espagnol C.N.T. en France entreprend la rédaction et la publication de l'« Histoire de la Révolution Espagnole ». Ce livre apportera à tous ceux qui désirent connaître toute la vérité sur ces événements une masse de documents de grand intérêt.

Appel est fait aux camarades possédant des photos, gravures, affiches, brochures, journaux et des rapports sur les comités révolutionnaires ou autres ayant fonctionné en Espagne, ou susceptibles de rédiger des notes personnelles sur la Révolution espagnole.

Envoyez, dès que possible, tout courrier à Valerio Mas, 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10^e).

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

Le Gérant : M. JOYEUX.